

# TÊTE A TÊTE

avec

**Paul Fournel et  
Francine Perceval** 1

**Il faut apprendre  
aux enfants à lire  
difficile**



Italo Calvino par Bruno Mallart

En un peu plus d'un an, depuis février 1990, six petits livres ont paru : ils ont étonné plus d'un jeune ou moins jeune lecteur. Le plaisir tiendrait à la fois à l'objet (fait pour les mains et les yeux) et aux sujets (les mots s'y lisent pour le goût des rêves en bouche). « C'est en lisant qu'on devient liseur » disait Raymond Queneau ; la collection Volubile qui aurait aimé s'appeler Liseur, est bien de la famille des convolvulacées, je veux dire de la famille des impénitents d'une littérature qui n'hésite pas à grimper sur les clôtures - celles de la littérature de jeunesse, par exemple ! - pour prendre de la hauteur.

**Serge Martin :** *Paul Fournel, vous dirigez depuis deux ans la maison Seghers, la maison de la poésie, de la chanson. Le secteur « jeunesse », c'était uniquement Georges Jean et ses Livres d'or des poètes qui datent de 1974 !*

**Paul Fournel :** Il y avait aussi Philippe Soupault : *Histoires merveilleuses des cinq continents.*

**S.M. :** *Il me semble qu'un double mouvement traverse la maison Seghers : vers la littérature en supprimant les frontières entre les genres ; et vers la jeunesse sans limites entre les âges. Que fait l'éditeur en proposant la collection Volubile ?*

**P.F. :** Volubile, ce n'est pas une collection de plus pour la jeunesse. Pour moi, c'est une façon de plus d'éditer de la littérature. Ce qui m'intéresse, c'est d'éditer de la littérature sous plusieurs formes et en restant attentif aux écarts de forme. Je constate que la littérature contemporaine choisit des formes brèves. Quand Roubaud écrit *L'Incendie de Londres* que j'aurais aimé publier, soit dit en passant, il écrit un roman long avec des textes brefs !

**S.M. :** *Vous accordez une place importante aux nouvellistes, dans la collection Mots...*

**P.F. :** Je ne suis pas seulement un éditeur de nouvelles ! Je publie la littérature contemporaine. Je suis au spectacle de la littérature en train de se faire et je constate qu'elle est travaillée par la problématique du bref, dans le long comme dans le court. Alors Volubile résulte d'un double mouvement. D'abord vers quelqu'un : c'est la rencontre de Francine Perceval comme éditeur que j'ai connue en tant qu'auteur. Elle avait quelque chose à faire qui me semblait essentiel. Ensuite, j'aime bien faire des livres qui soient en dehors des sentiers de conformation des livres ! C'est à dire qu'aujourd'hui pour être un éditeur conforme, il faut publier des romans de 280 à

---

(1) Paul Fournel, directeur général des Editions Seghers, Francine Perceval, directrice de la collection Volubile.

320 pages qui racontent l'histoire d'une femme... Mon hypothèse est autre : faire des livres qui ressemblent à eux-mêmes, des livres de création... qui ne sont pas faciles à ranger, c'est sûr ! C'est le gros problème de cette collection ! Les libraires et les bibliothécaires nous la posent fréquemment. Ma réponse : mettez-les partout !

**S.M.** : *Les grands éditeurs ont de forts secteurs « jeunesse ». Ils ont de moins en moins de livres de poésie si ce n'est quelques biographies de poète. Votre réponse à cette situation ?*

**P.F.** : Certes, la poésie a donné son image à Seghers et je suis content d'être à la tête de cette maison. Mais, je ne suis pas un éditeur de poésie. Je suis d'abord un éditeur de littérature. Je ne commande pas de la poésie, de la littérature de jeunesse... Je suis à l'écoute et puis il se trouve que Roubaud c'est plutôt de la poésie ; mais que dire des *Sirandanes* de Le Clézio ? Est-ce que c'est de la poésie, de la musique, de la peinture - il y a des aquarelles de lui -, de la chanson ? Je n'en sais rien ! Je suis à l'écoute de Le Clézio et c'est plutôt agréable !

**S.M.** : *D'un autre côté on voit quelques éditeurs, petits, qui publient de la poésie pour enfants...*

**P.F.** : Oui, mais Rimbaud est-il un poète pour enfants ? Il y a des mots qu'on comprend ou qu'on ne comprend pas. La collection *Volubile* peut être lue par des enfants. On voit bien tous les matins des enfants partir avec des livres invraisemblables dans leur cartable ! Donc pourquoi pas *Volubile* ? Je n'ai pas une idée très claire de l'enfance. Je ne crois pas que ça existe !

**Francine Perceval** : Paul Fournel, avez-vous été un enfant ? (rires)

**S.M.** : *Volubile, c'est pour l'instant six titres : cinq auteurs confirmés ! Est-ce une collection de futurs « classiques de la jeunesse » ? Vous envisagez des premières publications ?*

**F.P.** : Les classiques, ça ne se programme pas. Il y a des classiques toujours surprenants. Par exemple, *Le Dernier des Mohicans* est dans toutes les bibliothèques enfantines mais je ne connais personne qui l'ait lu ! Je ne sais pas ce que deviendront ces livres. J'ai plus envie de publier des textes que des signatures. Bien sûr, les signatures m'aident à lancer la collection. Mais la partie la plus excitante de mon métier c'est l'aventure. J'y compte bien et j'ai dans mes tiroirs quelques projets de cette nature-là !

**S.M.** : *L'illustration est une donnée de départ de la collection. C'est ce qui en fait une collection « jeunesse » ?*

**F.P.** : Non ! Pas seulement ! Les adultes sont concernés. Tous les livres de la collection sont illustrés mais l'illustration n'est pas conçue de la même façon. La mise en pages, non plus ! Chaque livre

**Les Animaux de tout le monde de Jacques Roubaud, ill. de Jean-Yves Cousseau et Marie Borel.**

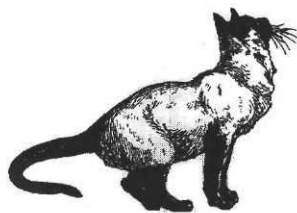
**Les Animaux de personne de Jacques Roubaud, ill. de Jean-Yves Cousseau et Marie Borel.**

**Sirandanes de J.M.G. et J. Le Clézio, ill. de J.M.G. Le Clézio.**



*Sirandanes,*  
ill. Le Clézio, Seghers

# TÊTE A TÊTE



*Les animaux de tout le monde,*  
ill. J. Y Cousseau et Marie Borel,  
Seghers

est un prototype, une aventure singulière. Ce ne sont pas d'abord des albums. Mais, mettre en scène des textes avec des images, ça serait comme mettre un plan incliné pour accéder à la littérature, qu'on soit enfant ou adulte ! C'est par exemple le travail de Bruno Mallart avec le texte de Calvino : il connaissait parfaitement l'œuvre de Calvino et dans ce texte dense il a pratiqué des respirations pour que le lecteur s'y laisse prendre. Les illustrations de Cathy Millet pour le texte de Kalebka soulèvent plus de passion : elles renouent avec les anciennes maquettes, les bandeaux et ce classicisme, ce dessin noir et blanc à la mine de plomb jouent avec la modernité d'un texte parodique au possible ! et puis le beau n'est pas synonyme de quadrichromie ! J'aime la photographie noir et blanc, mais rien n'empêche la couleur d'intervenir : voyez le *Le Clézio*...

**P.F.** : Certains livres ont une relation classique à l'image qui vient illustrer, participer au mouvement même du texte : c'est le cas du Calvino. D'autres sont des collaborations assez exceptionnelles avec des techniques très modernes qui mêlent photographies, dessins et images de synthèse. Cousseau et Borel ont fait un admirable travail, gracieux, où il faut changer d'œil en passant du texte à l'image.

**S.M.** : *Le format 14 x 18 ? !*

**F.P.** : Ce n'est pas à cause de la guerre ! Mais c'est suffisamment large pour, qu'ouvert, ça offre un paysage tout en restant dans les mains.

**P.F.** : La couverture en vergé, comme pour la collection Mots montre la continuité littéraire de la maison...

**F.P.** : ... avec le rabat et son côté archaïque qui donne de la tenue à la couverture et un aspect album.

**S.M.** : *Paul Fournel, Jacques Roubaud vous attribue un de ses Animaux de personne ! Il s'agit du Colocolo qui fait disparaître les petites filles, semble-t-il ! Pour vous, la lecture reste-t-elle une activité dangereuse, du moins peut-elle exercer une fascination sur le jeune lecteur ?*

**P.F.** : La lecture est tout à la fois : danger, fascination, plaisir, rires, pleurs... Ce que je voudrais, c'est me méfier des textes moyens qu'on produit pour la jeunesse. Les livres illustrés devraient être moyens pour être traduits et amortis par l'exportation ! De toutes façons, il faudrait qu'ils plaisent à tout le monde ! Tout le monde : ça fait trop ! Ce que j'aime, ce sont les textes qui ne plaisent pas à tout le monde. C'est donc qu'ils sont dangereux, du moins pas toujours faciles ! Je crois qu'on a trop abusé de la facilité. Il faut apprendre aux enfants à lire difficile. Il faut leur apprendre qu'on peut avoir dix vitesses de lecture différentes. Ça s'enseigne ! On

peut avoir envie de s'échiner sur un texte difficile. Ça existe ! Les enfants sont bordés du côté de la lecture rapide. Mais il ne faut pas oublier qu'il peut y avoir des écrivains qui ne se lisent pas tout de suite, chez qui il faut aller chercher la musique. Ça se mérite ! Dans une période où tout serait bon pour ramener les enfants à la lecture, ça semble osé ? Peut-être mais je tiens à entretenir, à renouveler le noyau dur des lecteurs émérites, de toutes sortes ! Ce n'est pas du tout élitiste ! C'est le goût de l'extrême qualité. Les enfants ont droit aux meilleurs écrivains possibles, par respect pour eux-mêmes. Si ça pose des problèmes de lecture, ça montre qu'en tout cas la lecture n'est pas un acte anodin. Il y a un enjeu dans tout ça. Le lecteur d'aujourd'hui est un lecteur de prose continue. Être écrivain, aujourd'hui, c'est écrire un roman et être passé à la télé ! La littérature est une infinité d'autres libertés que celle-là : une infinité d'écritures et de lectures possibles. Notre travail c'est de participer à la formation d'un lecteur plus mobile, plus inventif...

F.P. : ... plus curieux.

P.F. : Un lecteur qui puisse s'adapter à des situations de lecture plus variées. Le lecteur moyen est en péril dans beaucoup de situations de lecture. On a le lecteur de journaux, de magazines, de romans, mais la littérature exige autre chose encore. On y arrivera. Je suis optimiste !

S.M. : *Francine Perceval, Jacques Roubaud vous attribue le Souslik. Un animal qui, avant d'hiberner, rafle tout ce qu'il peut. Quelles sont vos provisions pour que Volubile passe l'hiver 91-92 ?*

F.P. : Je ne vous dirai pas tout ! Marina Yaguello prépare un livre sur les mythes fondateurs du langage. Il n'y a pas que le mythe de la tour de Babel ! Ce sera illustré par Monika Beisner. Il y aura aussi *Un délicieux cadavre*, non ! Je ne peux en dire plus ! Et puis une traduction d'une des histoires que Faulkner racontait à la veillée. Marc Saporta qui prépare sa traduction assure qu'on lira du « vrai » Faulkner. Chica l'illustrera.

P.F. : Et puis il y aura *Platero et moi* de Juan Ramon Jiménez. Ce sera la première édition complète en français.

F.P. : Illustré par Bruno Mallard, ce sera le premier Volubile triple. Vous voyez qu'on ne se refuse rien ! Il y a autant de formules que de textes... qu'on aime !

*Propos recueillis par Serge Martin,  
Instituteur Maître Formateur à Cergy-Pontoise.*

**La Galette des rois  
de Georges  
Kolebka, ill. Cathy  
Millet.**

**Forêt-Racine-  
Labyrinthe  
d'Italo Calvino,  
ill. Bruno Mallart.**

**Histoires en forme  
de trèfle de  
Gilbert Lascault,  
ill. Denis  
Poupeville.**



*Les animaux de personne,  
ill. J. Y Cousseau et Marie Borel,  
Seghers*